

Les ignorances d'une "belle madame"

On n'a pas idée de l'abîme d'ignorance dans lequel sont tombées certaines gens à notre époque...

M. Duvrait s'en est aperçu au cours de ses visites de premier de l'an.

* * *

Il arrive chez Mme Ouche.

Une personne charmante... mais dont la vue glace. En cette saison de janvier, elle se tient gorge "déployée", bras nus, bas nuls...

M. Duvrait se dit : "Voilà une candidate à la pneumonie".

— Comment allez-vous, Monsieur ?

— Un peu fraîchement, chère Madame.

— Vous trouvez... Ce n'est pas étonnant que vous soyez frileux... vous êtes trop couvert !

Le brave homme avait envie de répondre, tout en desserrant son foulard : "Vous ne l'êtes pas assez, vous, Madame". Mais il traduisit sa pensée :

— J'attendrai l'été pour me mettre en manches de chemises, fit-il avec un fin sourire.

Comprit-elle?... M. Duvrait ne put s'en rendre compte, mais il pensait en lui-même : "Telle qu'elle est, je la trouve parfaitement inconvenante, parce qu'elle ne respecte pas la vertu des autres en voulant se donner l'air d'avoir dit adieu à la sienne".

* * *

La conversation s'engage.

— Vous savez, Monsieur Duvrait, l'émoi que nous avons eu cette semaine.

— Non, Madame.

— Le bébé de ma voisine et amie, Mme Zanglais, a manqué de trépasser à cinq jours.

— Racontez-moi cela, fit le visiteur, ému et intrigué ; était-ce un accident ?

— Oui, l'enfant étouffait pour avoir avalé de travers... une espèce de spasme nerveux... J'étais là, heureusement.

M. Duvrait demanda aussitôt :

— Était-il baptisé ?

— Non, mais j'étais là.

— Qu'avez-vous fait ?

— Bien simple : ce que je devais faire... J'ai appelé la bonne : "Marie, courez chercher une carafe !" Un instant après elle arrivait.

— Bravo !

Mme Ouche reprit :

— Je lui dis aussitôt : "Marie, versez de l'eau sur la tête et abondamment !"

— Et les paroles ? demanda M. Duvrait.

— Laissez-moi finir... Les paroles n'ont pas été oubliées, c'est moi qui les ai dites.

— Pendant que Marie versait ?

— Oh ! exactement en même temps !

M. Duvrait se passait la main sur les yeux, comme pour mieux voir, tellement il se sentait ébloui...

— Quel malheur ! Madame, quel malheur ! Vous n'avez pas baptisé ?

— Comment, pas baptisé ?

— Non, vous dis-je. Il fallait prendre la carafe, *vous*, et prononcer les paroles, *vous*. Une même personne doit donner le baptême et non deux.

Elle regardait son interlocuteur d'un air ébahi.

— Vous m'étonnez, Monsieur.

— Il n'y a pas de quoi vous surprendre. Vous n'avez donc jamais appris votre catéchisme ?

— Avouez que c'est déjà beau que j'aie retenu qu'il faut de l'eau *naturelle* pour baptiser.

Elle insistait sur ce mot *naturelle*.

* * *

Un éclair traversa l'esprit de M. Duvrait.

— Est-il mort, le petiot ?

— Non, il est sauvé, mais il l'a échappé belle.

M. Duvrait eut un soulagement :

— Tant mieux ! car vous auriez sur les épaules une lourde responsabilité.

Elle baissait du nez, regardant les brillants de ses doigts.

Le brave homme reprit :

— Mais pourquoi le petit Zanglais n'était-il pas baptisé à cinq jours ?

— Pour une raison toute simple, fit-elle, M. Zanglais voulait faire une fête de famille à l'occasion du baptême et tenait à ce que sa femme y fût... Alors, il attendait qu'elle fût d'aplomb.

M. Duvrait sursauta :